

dan fait semblant d'oublier que Dieu a commis, en la personne de son fils, le crime chevaleresque d'ese suicider pour essayer seulement de sauver les hommes. O douloureuse maladie de l'âme divine !

Le bon Temps, par Henri Lavedan. C'était hier, paraît-il. « Ce qu'il y avait de charmant à cette époque, c'est qu'on prenait au sérieux ce qui était risible et au risible ce qui était sérieux... » Je crois que c'est encore la même histoire aujourd'hui, seulement il y a fort peu de choses vraiment drôles, c'est-à-dire qui valaient la peine d'être prises au sérieux. Le dernier convive du dîner de *la Fête*, le duc d'Épervant, est le plus joli des types de ces viveurs d'hier, le type le plus pur. Ce joueur d'orgue, qui sut exécuter toutes les pires fantaisies sur le vibrant instrument de sa naïveté, fut trompé, trahi, ruiné... mais il pourrait bien les faire encore valser la *valse des roses*, car il a gardé sa fleur, lui, et les chers amis devenus chers maîtres n'osent guère le regarder en face.

Les Désenchantées, par Pierre Loti. Le talent, parfaitement égoïste, de l'auteur, ce style froidement énamouré de lui-même est intéressant surtout par sa prodigieuse fatuité qui confine au génie. Voici l'histoire mélancolique d'une petite turque moderne, amoureuse de M. André Théry, un littérateur très connu. (Vous le connaissez ?) Elle a le bonheur inespéré d'être la femme d'un jeune officier turc et... naturellement lui préfère ses rêveries littéraires. On s'écrit, on se répond. Des amies obligeantes forment tapisseries et racontent leurs secrets désenchantements. Or, le secret désenchantement des femmes de harem ou d'ailleurs, c'est de rêver d'eunuque devant un mâle, si elles ne soupirent pour un mâle devant des eunuques. La petite Djenane, bien entendu, ne manque pas à la série et elle finit par se tuer, si lasse de n'êtreindre que du vent. Paix à tes cendres, petite sotte ! En France, on est moins poupée de bazar que toi et nous lisons nos grands littérateurs sans perdre la tête, parce que... c'est le turc, chez nous, qui se fait rare !

Jeux de Prince, par Willy. A la cour, comme à la ville, on parle le curieux jargon de Willy et c'est du dernier cocasse. On retrouve Claudine en chaussettes et en jupes courtes sous la couronne fermée de Maritza. Mais il est toujours agréable de retrouver Claudine sous n'importe quel chapeau. Ce sont là jeux de Willy toujours amusants.

Une grande dame aime, par Adolphe Aderer. Généralement les grandes dames ont un faible pour leurs inférieurs et c'est ce qui s'appelle l'utile croisement des races, sans cela tous les enfants nobles auraient les écrouelles. Celle-ci favorise un jeune professeur, Jacques Dornès. « Et pour rejoindre le peuple qui travaille et qui peine, il faut encore que la noblesse abandonne le culte de l'argent, qu'elle retrouve l'amour du devoir et de l'honneur... » affirme cet heureux